

113202

JUDITH GAUTIER

LES

MUSIQUES BIZARRES

A l'Exposition de 1900

LES CHANTS DE MADAGASCAR

TRANSCRITS PAR

BENEDICTUS

PARIS

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

50, CHAUSÉE D'ANTIN, 50

ENOCH ET C^{ie}

27, BOULEVARD DES ITALIENS, 27

1900

LES MUSIQUES BIZARRES A L'EXPOSITION

DE 1900

ONT PARU :

La Musique Javanaise.

LE GAMELAN. — LA DANSE DU DIABLE

La Musique Égyptienne.

CHANT KHÉDIVIAL. — DANSE DU VENTRE

DANSE DES VERRES

Les Chants de Madagascar.

LES SEPT JOURS DE LA SEMAINE

LA TRÈS AIMÉE

L'ABSENCE. — SÉRÉNADE.

SOUS PRESSE :

La Musique Indo-Chinoise.

CHANT ANNAMITE

DANSE CAMBODGIENNE

Les

Chants de Madagascar

L'harmonie éclatante d'un orchestre militaire attire le public à l'exposition de la colonie de Madagascar, et la foule se presse, passionnément curieuse, autour des exécutants, dont l'aspect singulier cause une extrême surprise.

— Comment, ce sont des noirs qui jouent avec cette perfection!...

— Oui, des noirs!...

Enveloppés d'épais burnous rayés, un haut fez rouge surmontant leur face brune, où les dents et les yeux ont des luisants de perle, ils jouent, graves, attentifs au bâton nerveux et sûr de leur chef, Philippe, la musique la plus correcte, la plus civilisée du monde. De petits frissons admiratifs courent même parmi les auditeurs quand Rafaralahy, le premier piston, a un solo. Mais on n'en revient pas de voir si adroites les mains tatouées, si agiles les doigts sombres, qui font ressortir, en martelant les clefs des instruments, la teinte claire des cuivres bien fourbis.

Et en effet, pour avoir franchi si vite l'abîme qui sépare leur musique de la nôtre, il faut que ce peuple soit particulièrement doué.

Il est vrai que, déjà avant la conquête, la reine Ranavalô, chrétienne, et atteinte par la civilisation, avait formé un orchestre

à l'européenne, une musique royale ; et beaucoup de ses musiciens attitrés font partie de l'ensemble nouveau.

Ceux-là, sans doute, savent jouer encore les airs d'autrefois : *la Marche royale*, *l'Air du premier ministre*, *l'Air du 16^e honneur*, et tous ceux que l'on exécutait à la fête si solennelle du *Fandroana* : le Bain de la Reine.

On se souvient de cette singulière cérémonie, célébrée à Tananarive pendant les réjouissances du jour de l'an malgache, qui tombait le 22 novembre, anniversaire de la naissance de la Reine ! Dans la salle du trône, au palais, portes grandes ouvertes, devant la noblesse, l'armée et le peuple, hurlant des louanges et des bénédictions, la Reine, derrière un rideau pourpre, dans une baignoire d'argent, prenait un bain solennel. Puis elle reparaisait richement vêtue, couronne en tête (la dernière était en corail rose et lui avait été offerte, au nom de la France, par M. le Myre de Vilers) ; elle portait une corne de bœuf, cerclée d'argent, emplie d'eau prise à son bain, et du bout des doigts, elle aspergeait, avec cette rosée sacrée, ses sujets ivres de joie. Formidable, l'Hymne royal retentissait alors, entonné par tout le peuple, soutenu par l'orchestre et ponctué par le tonnerre des canons...

Maintenant la reine de Madagascar est notre prisonnière ; elle est gardée en Algérie, à Mustapha Supérieur, dans une villa modeste, où elle apprend, pour se consoler, à jouer du piano.

Elle est abolie, cette étrange fête qui enthousiasmait Tananarive, et il ne semble pas que le nouveau gouvernement l'ait remplacé par aucun *tub* officiel.

Aujourd'hui, la musique de la Reine est appelée « la musique du gouverneur général », et on exécute : *la Marche du temps passé* ; *Malga*, valse ; *Morceau pour le défilé*, et quelques airs malgaches, orchestrés par M. Ripol, chef de musique du 13^e. L'exécution est parfaite, précise, brillante, et les bravos dont on acclame les musiciens sont certes bien mérités.

Mais, tandis que, non sans orgueil, nos nouveaux frères, à l'allure martiale, s'éloignent d'un pas cadencé, on croit entendre,

tout près de là, une musique faible, grêle, comme timide, très étrange, très lointaine, et il faut prêter l'oreille pour la percevoir. C'est le passé, vaincu mais non détruit, qui essaye de revivre encore, auprès du présent triomphal : la musique traditionnelle, celle qui n'est pas « comme l'autre » notée sur des portées, mais écrite seulement dans les mémoires.

Au bord d'un ruisseau tourmenté, auquel un diorama donne un aspect assez véritable, quelques musiciens sont groupés sur un rocher. Ils chantent, d'une voix douce et mélancolique, en s'accompagnant sur des instruments bien à eux, ceux-là, et on ne peut plus primitifs.

Un grand noir maigre, à l'air narquois, tout vêtu de rouge, gratte les trois cordes du *lokengo voatairo*, une latte de bois tailladée en arête de poisson, à laquelle est attachée une moitié de courge qui fait table de résonance. Il chante, d'un air très grave, une chanson gaie, *la ronde des sept jours de la semaine* : « Le samedi, c'est le grand nettoyage de la case pour la fête du lendemain. Le dimanche on se pare pour la messe ; puis on danse, on boit autant que l'on peut. Le lundi il faut cuver l'orgie, le brouillard est dans le cerveau autant que sous le ciel. Le mardi il fait beau, on va à la parade, on fait l'exercice. Le mercredi c'est deuil et tristesse, on se souvient des morts et on les pleure. Le jeudi, amour et mariage, on fait la cour aux belles, on choisit sa fiancée. Le vendredi c'est le meilleur jour : jour du marché, et l'on pèse l'argent que l'on a gagné.

LES JOURS DE LA SEMAINE

(*Ronde Malgache.*)

SAMEDI vite on se lève,
Pour que le travail s'achève,
Car dans la maison, il faut, sans paresse,
A tout nettoyer que chacun s'empresse.

DIMANCHE, on fait sa toilette,
Pour la messe et pour la fête.
L'on chante et l'on rit, jusqu'à la nuit noire,
Tant qu'on peut danser et tant qu'on peut boire.

LUNDI, la tête est bien lourde,
Et l'on boit l'eau de la gourde.
On ne peut sortir sans risquer un rhume.
Il vaut mieux dormir par ce temps de brume.

MARDI, la journée est belle,
On monte à la citadelle.
Il faut s'exercer ; le tir, la tenue,
Pointer les canons, passer la revue.

MERCREDI, deuil et tristesse !
On pense aux jours de détresse,
A ceux qui sont morts, loin de la demeure ;
En reparlant d'eux l'on soupire et pleure.

JEUDI, jour de mariage !
On s'en va, selon l'usage,
Sous les cotonniers, le cœur tout en flamme,
Rencontrer l'amie, ou choisir la femme.

VENDREDI, le jour superbe !
Le marché s'étend sur l'herbe.
L'on achète, on vend, on dispute, on triche.
Et, l'argent pesé, chacun se croit riche.

L'air de la chanson est vif et agréable, mais on y sent une influence étrangère, comme le ressouvenir lointain d'une gigue. Et c'est très singulier cet amalgame, la façon dont ces choses du dehors sont assimilées par ces cerveaux si différents, repétris et comme recréés.

Il en est de même pour le chant en l'honneur des Français, que chante aussi le grand diable maigre, en grattant nerveusement

son lokengo voatavo : « On peut aller couper du bois tranquillement. — On peut voyager partout sans rien craindre : il n'y a plus de voleurs. — Vive le drapeau tricolore!... »

CHANT A LA GLOIRE DES FRANÇAIS

(*Fragment.*)

Sous les Français nous vivons sans contrainte
Et nous pouvons tous voyager sans crainte
Il n'est plus de voleurs !
Vivent les trois couleurs !

La *chanson de la très-Aimée* est un peu mieux déguisée. C'est un morceau d'ensemble, assez compliqué, qu'exécutent trois musiciens qui chantent, sifflent et jouent du *Valia* : Un simple tronc d'arbre, le *Valia*, tout entouré, verticalement, de cordes ; il y en a dix-neuf en fibres de bambou et quatre en métal ; c'est une harpe rudimentaire dont les sons ne manquent pas de charme ; le chant est à deux voix, en tierces d'une justesse parfaite ; un des chanteurs siffle les ritournelles, avec une aimable virtuosité.

La poésie est très strictement rythmée ; deux vers courts, un vers long qui revient comme un refrain, mais avec, chaque fois, une légère variante :

Tous sont épris d'elle.
Car elle est si belle !
Mais elle en voit un seul, et celui-là c'est moi !

Ces amants sans cesse
Disent leur tendresse.
Elle en écoute un seul, et celui-là c'est moi !

Chacun dit de même,
Il lui dit : « Je t'aime, »
Mais elle en aime un seul, et celui-là c'est moi !

Très douce, très câline, la mélodie, pur malgache peut-être...

et cependant, on croit y retrouver un bercement de barcarolle italienne.

La *sérénade*, que l'on chante comme le morceau précédent, ou que l'on joue simplement sur les instruments, semble une réminiscence de quelques vieux airs français.

Les indigènes ne trouvent pas cela, par exemple; pour eux, c'est bien seulement le souvenir du pays, l'air favori qui fait revivre tant de choses. A l'entendre, les noires prunelles s'alonguissent de rêverie, toutes les têtes se penchent hors des huttes. Car il y a là tout un village et toute une peuplade, formée d'individus, de toutes teintes, pris à diverses tribus : Hova des hauts plateaux, Mahafaly, Tanosi ou Bétaminiéna; gens de castes différentes, qui se regardent de haut, ne se parlent pas, tourmentés de sourdes haines, d'obscurcs rancunes dont les causes se perdent dans l'histoire du passé. Mais tous s'émeuvent aux airs du pays, et quand c'est le *Chant de l'absence* :

« Où allez-vous, jolis oiseaux ? Venez près de nous, nous vous donnerons un message pour ceux qui sont loin ! » de gros soupirs gonflent les poitrines.

L'ABSENCE

(*Chant Malgache.*)

Doux oiseaux, où donc allez-vous ...
Un instant venez près de nous...
Nous vous donnerons un message,
Car nos parents sont en voyage.
Ah ! mon cœur est gros de tristesse
Ainsi privé de leur tendresse.

Doux oiseaux, où donc allez-vous ?
Un instant venez près de nous.

Vous leur direz : Rentrez au gîte...,
Près de vos fils, retournez vite...
Les pleurs toujours noient mes prunelles
Mon cœur voudrait avoir des ailes!

Doux oiseaux, où donc allez-vous, etc.

Cependant, quand la nostalgie est trop forte, vite on monte,
là-haut, au panorama, — si réel, si pareil à la nature que tous
ont pleuré d'émotion la première fois qu'ils l'ont vu — et, pour
un instant, les exilés retrouvent leur patrie.

JUDITH GAUTIER.



LES JOURS DE LA SEMAINE

All^{to} mod^{to} (♩ = 96)

PIANO *p*

The musical score is written for piano and voice. The piano part consists of two systems of grand staves (treble and bass clef). The first system begins with a piano (p) dynamic marking. The tempo is marked 'All^{to} mod^{to}' with a quarter note equal to 96 beats per minute. The time signature is 2/4. The piano accompaniment features a steady eighth-note bass line and chords in the treble. The vocal melody is introduced in the second system, marked with a repeat sign (∞). The lyrics are in French and describe the days of the week.

1. Sa - me - di vite on se lè - ve, Pour que le tra -
 2. Di - manche on fait sa toi - let - te, Pour la messe et
 3. Lun - di la tête est bien lour - de, Et l'on boit l'eau
 4. Mar - di la jour - née est bel - le, On monte à la

- vail s'a - ché - ve, Car dans la mai - son il faut
pour la fê - te, L'on chante et l'on rit jus - qu'à
de la gour - de, On ne peut sor - tir sans ris -
ci - ta - del - le, Il faut s'ex - er - cer, le tir,

sans pa - res - se, A tout net - to -
la nuit noi - re, Tant qu'on peut dan -
quer un rhu - me, Il vaut mieux dor -
la te - nu - e, Poin - ter les ca -

- yer que cha - cun s'em - pres - se,
- ser et tant qu'on peut boi - re
- mir par ce - temps de bru - me,
- nons, pas - ser la re - vu - e.



plus lent (♩ = 88)

5. Mer cre - di, jour de tris - tes se, On pense aux jours

encore plus lent

de dé - tres - se, A ceux qui sont morts loin de

suivez

la de - meu - re, En re - par - lant

p

d'eux on sou - pire et pleu - re.

tempo 1^o

6. Jeu-di, jour de ma - ri - a - ge, On s'en va se -
7. Ven-dre di le jour su - per - be, Le marché s'é -

lon fu - sa - ge, Sous les co - ton - niers le cœur
tend sur l'her - be, On a - chète on vend, on dis -

tout en flam - me, Ren. con - trer la -
- pute on tri - che, Puis, l'ar - gent pe -

- mie ou choi - sir la fem - me.
- se, cha - cun se croit ri - che.

Après le dernier Couplet pour finir

Après le dernier Couplet pour finir

CHANT A LA GLOIRE DES FRANÇAIS

(Fragment.)

Allegro mod^{to} (♩. = 96)

PIANO



avec élan

Sous les Français nous vi-vons sans con-train-te,



Et nous pou-rons tous vo-ya-ger sans crai-te,



Il n'est plus de voleurs, vi - ve les trois couleurs,

sempre f

Il n'est plus de voleurs, vi - ve les trois couleurs!



CHANSON DE LA TRES AIMEE

Allegro (♩ = 132) *sifflé*
f *gaïment*

The musical score is written for piano in 2/4 time, featuring a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of three systems of staves. The first system includes a vocal line with a whistle-like melody and a piano accompaniment. The second and third systems continue the piano accompaniment with various rhythmic patterns and triplets. The tempo is marked 'Allegro' with a quarter note equal to 132 beats per minute. The mood is indicated by the French words 'sifflé' (whistled) and 'gaïment' (cheerfully).

d'el - - le, Car elle est si
ces - - se, Di - sent leur ten -
mè - - me, Il lui dit: «Je

bel - - le! Mais elle en voit un
dres - - se, Elle en é - coute un
t'ai - - me! Mais elle en aime un

seul, et ce - lui - là c'est
seul, et ce - lui - là c'est
seul, et ce - lui - là c'est

rall.
suivez

sifflé

moi.
moi.
moi.

lento espress.

p suivez

da Capo
al segno

⌘



SÉRÉNADE

Mouvt animé (♩. = 80)

PIANO

The first system of musical notation for 'SÉRÉNADE'. It consists of a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is one sharp (F#). The time signature is 3/8. The tempo is 'Mouvt animé' with a quarter note equal to 80 beats per minute. The system begins with a piano (p) dynamic. The right hand features a series of chords and a melodic line, while the left hand plays a steady eighth-note accompaniment. A forte (f) dynamic is marked in the right hand towards the end of the system.

The second system of musical notation. It continues the piece with the same grand staff and key signature. The right hand has a melodic line with some grace notes. Dynamics include forte (f) and mezzo-forte (mf) with a crescendo (cresc.) marking.

The third system of musical notation. It continues the piece with the same grand staff and key signature. The right hand has a melodic line with some grace notes. Dynamics include forte (f) and mezzo-forte (mf) with a crescendo (cresc.) marking.

The fourth system of musical notation. It continues the piece with the same grand staff and key signature. The right hand has a melodic line with some grace notes. Dynamics include forte (f) and piano (p).





Handwritten musical score for piano, consisting of five systems of staves. The music is written in G major (one sharp) and 4/4 time. The first system includes dynamic markings *p* and *dim.*, and first and second endings. The second system includes *p* and *f*. The third system includes *f*. The fourth system includes *cresc.*. The fifth system includes *f* and *sf*. The score features complex piano textures with many beamed sixteenth and thirty-second notes, and various articulation marks like accents and slurs.

L'ABSENCE

Andante con moto (♩ = 84)

PIANO

The piano introduction is in D major, 2/4 time, and consists of four measures. The right hand plays a melody of eighth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment of chords. A piano (p) dynamic marking is present in the first measure.

p

Doux oiseaux où donc allez-vous ?

The first vocal entry begins in the second measure of the system. The melody is marked with a piano (p) dynamic. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern in the right hand and chords in the left hand.

Un instant venez près de nous Nous vous don.ne

The second vocal entry begins in the third measure of the system. The melody continues with a piano accompaniment of chords and eighth notes.

rons un mes . sa ge. Carnos parents sont en vo

The third vocal entry begins in the fourth measure of the system. The melody continues with a piano accompaniment of chords and eighth notes.

ya - ge! Mon cœur est bien gros de tris - tes - se, Ain-

si pri - vé de leur ten - dres - se

Doux oiseaux ou donc al - lez vous? Un instant

venez pres de nous Vous leur di - rez: Ren - trez au

gi - te, Près de vos fils re - tournez vi - te. Les

pleurs toujours noient mes pru - nel - les, Mon cœur vou -

- drait a - voir des ai - les. Doux oiseaux

où donc al - lez - vous? Un instant

113202

rall.

ve nez près de nous.

suivez

dim



Le
Théâtre Exotique

Au Panorama animé
Du TOUR du MONDE

DE
LOUIS DUMOULIN



+ Danse Javanaise +



CHANT ET DANSE DE CEYLAN



GUECHAS JAPONAISES



Jongleurs Chinois et Hindous

Etc., etc.



Madame Gloitre



CORSETS

18, Rue des Capucines.

LE THÉÂTRE CHINOIS

au Trocadéro

MUSICIENNES ET CHANTEUSES CHINOISES

Comédiens et Jongleurs célèbres à Pékin

*Les Toilettes les plus seyantes
les plus élégantes
du goût le plus sûr
c'est l'avis de sa clientèle
mondaine et artistique
sont celles de*

L I Z E R A Y

36 bis, boulevard Haussmann.

PLACE DU TROCADÉRO



Panorama de Madagascar

PRISE DE TANANARIVE

Villages indigènes, Chants et Musique Malgaches

Orchestre Militaire



Belles Chambres meublées

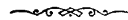
A LOUER

Depuis 5 francs par jour ❀ Depuis 5 francs par jour

S'adresser, 76, rue de Richelieu



LE ROUX



ROBES & MANTEAUX

18, Rue des Capucines

Palais de l'Égypte

AU TROCADÉRO



GRAND THÉÂTRE

Date Due			
<i>Égypte</i>			<i>Arabes</i>
Dans			asi,
DUEL			LABE
Représ			heures
et de 9 heures à 11 heures			